

## PEUR DE MANQUER

Il est de coutume de lire d'abord la lecture de l'ancien testament puis le psaume, l'épître et enfin l'évangile. Pourtant aujourd'hui, nous aurions pu convenir d'entendre d'abord l'histoire de cette veuve de l'évangile qui se dépouille de tout ce qu'elle a puis l'histoire de la veuve de Sarepta et du prophète Elie qui lui déclare solennellement: « Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra ». Il y aurait eu ainsi une sorte de « happy ending »... la veuve dépouillée est finalement renflouée par la Providence. Bon même s'il ne s'agit pas de la même veuve... Mais en fait la pointe de la parole de Dieu n'est pas de nous entretenir sur l'opportunité de faire ou non des provisions de bouche.

La scène évangélique se passe dans le Temple c'est-à-dire que le geste de la veuve est avant tout un acte de religion. Et l'on est parfois surpris de constater que le fait de donner des sous, de mettre des sous dans un tronc pour acheter une bougie constitue le dernier acte de religion qui subsiste lorsque le reste a pratiquement disparu. D'ailleurs l'Eglise même reconnaît cela. Lorsqu'il y a litige sur l'appartenance de quelqu'un à l'Eglise, le fait d'avoir contribué financièrement dans un passé récent est une preuve décisive. Comme disent les Américains qui se méfient viscéralement des grands discours généreux: « Put your money in ! » Evidemment nous qui sommes de grands spirituels, nous ne sommes peut-être pas du genre à aller mettre un cierge. Nous voudrions surtout que la religion reste bien en dehors du système, qu'elle ne devienne pas un produit de consommation comme un autre. Jésus aussi d'ailleurs ! S'il loue la pauvre veuve d'avoir mis tout ce qu'elle avait pour vivre, littéralement en grec « toute sa vie » (holon ton vion avtes), ce n'est pas qu'il se soucie tant que cela des finances de la fabrique d'église (pardon ! du temple) mais bien parce que la veuve rejoint ainsi l'acte de religion véritable qui est la remise totale de soi à Dieu.

Il ne s'agit pas non plus pour Jésus d'épier la générosité des gens. Ce qui l'intéresse c'est l'intérieur car le geste visible, extérieur, il l'explique par l'intérieur. Pour le poser il faut une qualité de foi, de confiance, de remise de soi à Dieu qui force l'admiration de Jésus. C'est cela dont il fait l'éloge. Dans l'histoire du prophète Elie, la veuve était sans doute jeune. Son fils est apparemment un enfant en bas âge puisqu'il ne l'accompagne pas pour ramasser du bois. En revanche dans l'évangile on s'imagine la veuve avancée en âge et toute courbée mais ce qui est sûr c'est qu'elle a gardé le cœur jeune car lorsqu'on vieillit on a tendance à vouloir assurer ses arrières, sa petite pension. Toute notre société a de ce point de vue le cœur un peu vieilli, elle

vit dans l'inquiétude du lendemain. C'est un peu paradoxal car lorsqu'on regarde les choses avec un peu de recul historique, cette société est l'une des plus prospère qui ait jamais existé !

Certes l'obole de la veuve peut nous paraître un acte un peu trop radical. Mais est-il possible de se délivrer de cette frénésie de posséder, d'accumuler, de prévoir, de faire des provisions... au point que certains ont déjà largement de quoi vivre trois vies ou plus même en mangeant des couques au beurre tous les matins... Croyons-nous qu'il sera possible de se délivrer de ce vilain petit démon, de ce vilain petit Mamon qui insensiblement prend la place de Dieu dans notre cœur sans poser un acte un peu radical ?

Nous le savons bien, toute cette frénésie de posséder nous est dictée de l'intérieur par la peur de manquer de quoi vivre, mais surtout au fond de manquer de vie... Ce ne sont pourtant pas les objets que nous acquérons insatiablement qui vont nous la donner, cette vie. La pauvre veuve a donné toute sa vie à celui qui peut donner la vie. Et Jésus lui-même dans chaque eucharistie nous donne toute sa vie dans un petit objet. Ce petit objet, cette hostie peut nous guérir petit à petit ou d'un seul coup de notre peur de manquer. Bien sûr on peut aller à la messe pendant des années sans que cela ne change jamais rien. Et on met sa petite pièce ou son gros billet dans la collecte et on rentre chez soi avec le sentiment du devoir accompli. Mais aujourd'hui c'est différent, aujourd'hui nous sommes invités à risquer le tout pour le tout, à mettre toute notre vie secrètement dans la patène que le prêtre va faire monter vers Dieu et à recevoir en retour la vie de tout un Dieu qui secrètement nous dira: « Je t'aime » et « Il ne te manque plus rien quand tu es avec moi ».

**+ P Dominique Janthial**